

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIX-HUITIÈME

—  
1899  
—

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1900

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

---

CLXIV<sup>e</sup> SÉANCE — 11 Janvier 1899.

Présidence de M. E. PÉLAGAUD. Président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Dor, président sortant, est remplacé au fauteuil par M. E. Pélagaud, qui prononce le discours suivant :

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Nulle surprise n'a égalé la mienne, lorsque j'ai su, par notre excellent collègue, le D<sup>r</sup> Lacassagne, que vous m'aviez fait l'honneur inattendu de me nommer votre président.

Je ne pouvais croire que vous m'eussiez jugé digne de diriger vos travaux, moi qui ne suis ni médecin, ni physiologiste, ni anatomiste, ni hygiéniste et qui puis à peine me ranger parmi les naturalistes amateurs.

Aussi, mon premier mouvement a-t-il été de vous prier bien sincèrement de reporter sur un plus capable et un plus savant le poids d'une dignité peut-être trop lourde pour moi.

Et puis, les aimables et courtoises instances de quelques-uns de nos collègues, m'ont amené à réfléchir que mon incompétence elle-même avait peut-être été la raison principale de votre choix, et que ma nomination avait sans doute une signification, un but auquel il ne m'était pas permis de me dérober.

Jusqu'à présent, en effet, nos présidents ont été presque tous des physiologistes, des anatomistes, des médecins, et comme les mem-

bres suivent naturellement l'impulsion qui leur est imprimée par la tête, notre Société s'est particulièrement consacrée à l'étude de l'homme considéré comme organisme physique, ou plutôt physiologique.

Or, ce n'est là qu'une branche de l'anthropologie, la branche principale peut-être, mais ce n'est pas la seule, et nos études doivent embrasser l'homme tout entier.

En choisissant, pour vous présider cette année, un simple exégète, un critique, un archéologue, si l'on veut, un humble voyageur, j'ai compris que vous aviez voulu montrer, par un signe visible, que notre Société n'avait rien d'exclusivement médical, biologique ou physiologique, mais qu'elle entendait faire également large part à l'étude de l'homme considéré comme être pensant, parlant, agissant dans le temps aussi bien que dans l'espace.

Déjà l'un de mes plus regrettés prédécesseurs, le Dr Didelot, avait signalé à votre attention, dans son discours inaugural de 1895, cette conception plus large et plus haute de l'anthropologie et vous avait rappelé que dans la classification anglaise, telle qu'elle se manifeste à la *British Association*, cette science est composée, pour les trois quarts, de l'étude de l'homme considéré non pas comme organisme physique, mais comme être pensant, agissant en société, vivant dans l'espace et dans le temps, c'est-à-dire qu'elle comprend, à côté de la physiologie et de la biologie, la psychologie, la psychiatrie, la criminalité, la mythologie, l'histoire des races, des coutumes, des religions, des mœurs, des langues, des groupements humains, des migrations des peuples et même cette reconstitution de l'industrie et de la vie humaine, aux époques antérieures aux traditions écrites, qu'on a si justement nommée la « préhistoire. »

Déjà, d'ailleurs, les nombreux et si remarquables travaux qui nous ont été communiqués par nos savants collègues Lacassagne et Chantre, pour ne nommer que ceux-là, ainsi que notre zélé correspondant Savoye ont montré que vous étiez tout disposés à élargir le plus possible le champ de nos études et à faire appel à tous les chercheurs, à tous les travailleurs de bonne volonté. J'ai donc cru comprendre qu'en choisissant pour présider cette année vos débats

un homme dont tout le mérite se borne à avoir, comme le héros des vieux chants homériques, visité des cités nombreuses, étudié les mœurs de vingt peuples divers et beaucoup réfléchi, dans la solitude des mers lointaines, à l'origine, au développement, à l'évolution des races variées qui passaient sous ses yeux, se succédant sans cesse les unes aux autres et dans l'espace et, dans le temps, sans jamais se fusionner ni se confondre sur chaque point de ce mobile univers, — j'ai cru comprendre, dis-je, qu'en me préférant pour cette fois à tant de nos collègues plus savants, plus illustres et plus autorisés, vous aviez voulu manifester votre désir d'étendre le cercle de vos travaux et d'amener à vous tous ceux qui, dans notre ville si studieuse, mais où chacun est trop porté peut être à vivre dans l'indépendance et l'isolement, s'occupent ou seulement s'intéressent à l'étude de l'homme, de son origine, de sa race, de son passé, de son avenir physiologique, intellectuel et social.

A ce point de vue, c'était moins un honneur que vous me faisiez qu'un devoir que vous m'imposiez et je n'avais plus le droit de m'y soustraire, quelque pénétré que je sois du sentiment de mon insuffisance à pouvoir diriger les travaux de savants qui sont en réalité mes maîtres dans la majeure partie des recherches anthropologiques. Au surplus, je ne pouvais oublier que, par ses origines, l'anthropologie préhistorique appartient à la philosophie et à l'histoire, puisque la première idée en a germé dans le cerveau d'un philosophe, d'un psychologue, plutôt que d'un naturaliste; c'est en effet Leibnitz qui faisait annoncer dès 1717, dans une revue bibliographique de Leipzig, qu'il préparait deux dissertations préliminaires à l'histoire du duché de Brunswick, dans lesquelles il chercherait à reconstituer, d'après les monuments naturels, l'état antéhistorique de cette région et les migrations des races qui s'y sont succédé<sup>1</sup>.

En nous rattachant à cette origine, les études d'exégèse

<sup>1</sup> *Acta Eruditorum Lipsiensia*, an. 1717, p. 360: praeter mittetur bis Annalibus quaedam dissertatio de antiquissimo harum regionum statu, qui ante historicas ex naturae vestigiis haberi potest; et alia de migrationibus gentium, praesertim quae in has regiones venere.

et d'histoire des religions qui ont été jusqu'à présent le sujet principal de mes recherches peuvent donc ne pas me laisser paraître trop étranger à vos travaux ordinaires.

A un autre point de vue encore, à celui de l'ethnographie, qui forme incontestablement une branche maîtresse de l'anthropologie, les longues années que j'ai passées au milieu de races si nombreuses et si différentes de celles qui peuplent l'Europe m'ont permis de recueillir et d'enregistrer une foule de renseignements, de données et de faits qui ne seront parfois pas sans utilité pour éclairer ou corroborer vos travaux.

Il est vrai que ces recherches, poussées en des régions si éloignées de l'atmosphère scientifique ordinaire, présentent un très grand danger, celui de rendre rebelle à certaines théories qui semblent dominer en souveraines le monde des savants. C'est ainsi que je ne parviens pas à accepter l'hypothèse de la variation des espèces.

Tous les faits innombrables que j'ai relevés, dans le temps comme dans l'espace, me conduisent à croire à leur permanence absolue et à l'existence de « centres de création » probablement successives. Un vers célèbre du poète qui a précisément chanté les *métamorphoses*, résume admirablement l'état de choses que j'ai constaté partout : *Omnis fert omnia tellus* : chaque continent a produit sa flore, sa faune et son humanité. Les espèces animales et végétales de Madagascar n'ont rien de commun avec celles de l'Afrique, qui diffèrent elles-mêmes du tout au tout d'avec celles de l'Amérique, lesquelles sont tout autres que celles de l'Europe et de l'Asie ou de l'Australie. De plus, chaque fois qu'on a voulu fusionner, métisser ces espèces primordiales, essentielles, la nature violente a fini par se révolter et est revenue brusquement, par des bonds qui déconcertent, aux types qu'elle entend maintenir invariables. La science a même dû créer un terme spécial, celui d'atavisme, pour cet ordre de phénomènes, tant ils sont nombreux et fréquents. Enfin, si loin que nous puissions pénétrer dans le temps comme dans l'espace, nous constatons, d'une part, que les trois grandes races de l'ancien continent, la jaune, la blanche et la noire, figurent sur les premières peintures de l'antique Egypte qui remontent dit-on à cent quinze ou cent vingt siècles, absolu-

ment telles que nous les voyons vivantes aujourd'hui, sans qu'aucune modification ait affecté le moindre de leurs caractères physiques; de l'autre, que le climat et les zones terrestres n'exercent sur elles aucune influence, puisqu'en Amérique, la race rouge s'étend de l'équateur au pôle comme la jaune en Asie, la brune sous le cercle arctique et que la noire ne s'est arrêtée, en Afrique, qu'*ubi deficit orbis*, tandis que chaque continent semble parquer jalousement sur son sol, quel qu'il soit, l'humanité qu'il a produite.

Vous voyez, Messieurs, quels dangers il y a à trop courir le monde. On devient trop hardi en science comme sur mer et l'on risque au retour, de se faire prendre pour un sauvage, quand on rapporte des idées qui tranchent trop sur celles que tout le monde admet, peut-être bien un peu parce qu'on n'a pas eu l'occasion de les contrôler très sérieusement.

Quoi qu'il en soit, je suis bien certain que si je m'égare un peu trop dans les régions mal explorées, votre courtoisie ne m'en tiendra pas rigueur. La science vit d'indépendance et de liberté et vous me pardonnerez beaucoup parce que j'ai beaucoup cherché.

Cherchons donc encore ensemble, chacun dans notre sphère, à augmenter la prospérité de notre Association en augmentant son champ d'études et par conséquent l'intérêt de ses travaux. Appelons à nous tous les savants isolés dont les études se rattachent par quelque côté aux nôtres. En introduisant le plus de variété possible dans nos discussions, nous les rendrons plus attrayantes et plus suivies, notre Association en deviendra plus large et plus puissante et nous aurons bien mérité de la science et de la cité active et féconde à laquelle nous appartenons. Je sais que je puis compter sur votre concours à tous et j'ose vous dire que, si faible qu'il soit, le mien ne vous fera pas défaut.

#### OUVRAGES OFFERTS

*Bulletin hebdomadaire de statistique municipale*, 19<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 40 à 52  
*Tableaux mensuels de statistique municipale de la ville de Paris*, n<sup>o</sup> 6,  
14<sup>e</sup> année.  
*Le Bulletin de la Presse*, n<sup>os</sup> 84 à 91

*L'Intermédiaire de l'Asie*, t. III et IV.

*L'Encyclopédie contemporaine*, 12<sup>e</sup> année. n<sup>o</sup> 402.

*Société de Géographie, comptes rendus des séances*, n<sup>o</sup> 8, 1898.

*Bulletin de la Société de Géographie*, t. XIX. 1898.

*Compte rendu sommaire des séances de la Société géologique de France*. n<sup>o</sup> 18. 1898.

*Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris*, 8<sup>e</sup> année. n<sup>os</sup> 11 et 12. 1898.

*L'Anthropologie*, t. IX. n<sup>o</sup> 5. 1898.

*Bulletin trimestriel de la Société d'histoire naturelle de Mâcon*, n<sup>o</sup> 12. 1898.

D<sup>r</sup> Liétard. De la résistance des types anthropologiques aux influences des milieux (Extrait du *Bulletin de l'Académie de Médecine*).

D<sup>r</sup> Chervin. *Démosthène était-il bègue ?*

D'Anthony. Mémoire sur les organes viscéraux d'un jeune orang-outang femelle (Extrait des *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*).

*Bullettino di Paleontologia Italiana*, année 24, n<sup>os</sup> 10-12.

*Atti della reale Accademia dei Lincei, classe di scienze fisiche, matematiche e naturali*, vol. VII, fasc. 10. 11, 12.

*Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, séance de mai et avril 1898.

*Correspondenzblatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie*, 29<sup>e</sup> année. n<sup>os</sup> 9 et 10.

*Mitteilungen des Kaukasischen Museums* n<sup>os</sup> 3 et 4. 1898.

*Journal of the Asiatic Society of Bengal*, vol. LXVII, n<sup>os</sup> 1, 2, 3.

*Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, n<sup>os</sup> 5, 6, 7, 8, 1898.

*The Journal of the Anthropological Institute*, août et novembre 1898. vol. I, n<sup>os</sup> 1 et 2.

Edward S. Morse. *Was middle America peopled from Asia*.

Brinton, *The Linguistic Cartography of the Charo region. — A record of study in Aboriginal American Languages*.

### PRÉSENTATION D'UN INDIVIDU ATTEINT D'HYPOSPADIAS PÉRINÉO-SCROTAL.

(Hermaphrodite apparent masculin.)

*M. L. Guinard*. — Les cas d'hermaphroditisme apparent ne sont pas tellement rares que la présentation d'un sujet comme celui que je vais avoir l'honneur de vous montrer, au nom de M. le professeur Lacassagne et au mien, nécessite un développement de faits et un exposé détaillé.